

QU'EST-CE QUE LA TRADITION

Combien y a-t-il de sources de la Révélation ? Autrement dit, combien y a-t-il de canaux ou de véhicules, au moyen desquels Dieu fait connaître sa volonté aux hommes ? On sent bien qu'en posant cette question, nous entrons en plein cœur d'un débat sur un sujet décisif. En effet, il est évident que si nous avons d'une part un groupe d'hommes qui cherche à définir la vraie religion à partir d'une seule source, et que d'autre part, un autre groupe s'évertue à travailler à partir de deux ou trois sources, ces deux groupes n'arriveront certainement pas aux mêmes conclusions. Et nul ne s'en étonnera. Souvent même, ils aboutiront à des résultats qui seront non seulement différents mais diamétralement opposés.

C'est précisément ce qui se passe. En effet, il y a ceux pour qui la Bible, c'est-à-dire la révélation écrite, constitue la seule règle de Foi et de pratique en religion. Puis il y a ceux pour qui la Bible n'est qu'un document qui demeure incomplet sans la tradition. Dans ce cas, venant compléter et compléter la Parole écrite, nous aurions une révélation orale des Paroles de Christ qu'on ne trouve pas dans la Bible, nous auraient été transmis de bouche à oreille, de génération en génération et éventuellement couchés par écrit. Le mot **tradition** vient d'ailleurs du latin "**tradere**" qui signifie : livrer, transmettre.

Nous aurions donc ainsi deux sources de la révélation. D'une part l'Écriture, c'est-à-dire la Bible, et d'autre part, la tradition orale. Ce sont là deux canaux, selon certains, par lesquels Dieu a fait connaître sa volonté à l'homme.

LA TRADITION

Le mot "tradition", pour de trop nombreuses personnes, a quelque chose de redoutable. Dès qu'on se réfère à lui, il n'admet aucune réplique et doit, dans la majorité des cas régler définitivement toute discussion. Pour d'autres, c'est une explication bien commode à tout ce qui ne s'explique pas dans le domaine de la religion. En effet, il est notoire que de nombreuses doctrines religieuses ne sont soutenues par aucun passage biblique. Elles trouvent par contre leur origine dans la Tradition. Examinons donc cette tradition de plus près.

Au XVII^e siècle, le très célèbre Bellarmin, divise la tradition orale en trois catégories :

Tous d'abord, les **Traditions divines** qui comprennent les enseignements du Christ, qui n'ont pas été écrits, mais par contre, transmis de génération en génération comme de main en main.

En second lieu viennent les **Traditions apostoliques** qui sont les enseignements des apôtres non écrits et pareillement transmis par voie orale.

Puis les **Traditions ecclésiastiques** qui comprennent les déclarations des conciles et les décrets pontificaux qui se sont accumulés au cours des siècles.

Telle qu'elle est, la Tradition est placée au même rang que l'Écriture. Elle tend même à la dépasser, car c'est sur elle que se fondent un grand nombre de pratiques religieuses totalement étrangères à la Bible.

PAS UN GUIDE SÛR

Or, l'idée même qu'un enseignement ait pu

parvenir jusqu'à nous, depuis le premier siècle, par voie orale, sans subir d'altération ou de corruption, est à peine recevable. N'importe quelle tradition subit des changements et des variations, et particulièrement dans ce cas, lorsqu'on sait l'atmosphère de superstition et d'immoralité qui caractérisait la vie religieuse au moyen âge.

Cette tradition ne peut donc pas être considérée comme un guide sûr de la foi des hommes, et certainement pas comme une autorité au même titre que la Bible elle-même. Prenons quelques exemples concrets : si la tradition devait, d'une façon ininterrompue, transmettre de siècle en siècle des notions acquises au premier siècle, comment expliquer l'absence de témoignages concordants quant à la **durée du ministère de notre Seigneur** ? Clément d'Alexandrie par exemple qui marqua le début du troisième siècle, prétend que notre Seigneur n'a eu qu'un ministère d'un an ; tandis qu'Irénée de très près son contemporain, déclare au contraire que le Christ est passé par tous les stades de la vie humaine, de l'enfance à la vieillesse ! Autre exemple : au commencement, à Rome, on admettait la lecture du BERGER dont l'auteur se nommait Hermas. Moins de cents ans après, même à Rome, on avait oublié qui était Hermas.

Qui a écrit l'épître « *aux Hébreux* », contenue dans le Nouveau Testament ? Est-ce Paul ? Est-ce Barnabas ? Interrogée, la tradition n'affirme rien !

PEUT-ON LA CONSULTER

Nous le voyons, la tradition ne peut être considérée comme un canal sûr et solide de transmission des vérités chrétiennes. Ce n'est que lorsque nous entreprenons de consulter cette

tradition que nous comprenons vraiment qu'elle ne peut pas constituer une base solide pour la foi.

Mais **peut-on seulement la consulter** comme on peut consulter la Bible sur n'importe quel sujet vital ? Souvenons-nous des Béréens, en Macédoine, à qui Paul annonçait l'Évangile et que Luc admirait beaucoup parce qu'ils « *11 examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact ?* » (Actes 17,11) Si la tradition orale est un des canaux de la révélation, peut-on la consulter comme on consulte la Bible, cet autre véhicule de la Révélation ?

Un ecclésiastique, du nom de MIGNE, répond à cette question d'une manière assez particulière. Au siècle dernier, il annonçait qu'il avait réussi à rassembler les multiples sources qui constituent la tradition, **en un seul ouvrage**. Pour cela, il lui avait fallu rassembler des textes et des fragments de textes, certains mêmes inédits, qu'il avait puisés dans des livres et des manuscrits appartenant à tous les âges et à virtuellement toutes les langues. Quelle est l'étendue de cette oeuvre ? 389 énormes volumes qui ne comprennent toutefois que les écrits des théologiens latins et grecs...car il y a aussi la masse des décrets pontificaux et des décisions des conciles qu'il faut aller chercher ailleurs.

Il faut aussi noter qu'aussi vénérables et vénérés qu'aient été ces théologiens anciens qu'on appelle communément, les Pères de l'Église, aucun d'entre eux n'est tenu comme étant par lui-même en guide sûr. Tous sont tenus pour avoir professé des erreurs.

Il y avait donc là un délicat travail de défrichage à effectuer pour distinguer, dans la masse des écrits

et des documents, la bonne tradition de la mauvaise, l'erreur de la Vérité. Il semble que Dieu seul soit à même de faire cette distinction.

LA VRAIE TRADITION

Loin de nous l'idée de condamner toute tradition. La vraie tradition, non pas celle qui se fait l'interprète des Écritures, mais celle qui est jugée par l'Écriture, celle-là mérite respect et vénération. Nul ne niera que les Pères anciens ont beaucoup contribué à la foi par leur clarté et leur grande âme qui savait se délecter dans l'étude de la Parole de Dieu. Toutefois, là où les Pères s'écartent de la voie révélée, écrite, nous n'avons plus le droit de les suivre.

– Lorsqu'on sait que les traditions se heurtent les unes aux autres et se contredisent souvent violemment.

– Lorsqu'on sait qu'elles contredisent souvent la révélation écrite, c'est-à-dire la Bible, on comprend mieux pourquoi Dieu a choisi de nous donner une révélation permanente, inviolable depuis le commencement, pour nous transmettre l'Évangile du Salut. C'est d'ailleurs dans cette perspective que nous devons nous approcher de la Bible.

Il est vrai que l'Évangile a d'abord été annoncé avant d'être écrit. Il était la tradition sacrée. Cette parole, avant d'être écrite, jaillissait pure et abondante de la bouche du Christ, puis de ses apôtres. Ce sont précisément ces paroles, ces enseignements qui ont été consignés par écrits. Ce sont les Saintes Écritures. Sans elles, la tradition primitive, c'est-à-dire la prédication de Christ et de ses apôtres, se serait promptement altérée après la mort du dernier apôtre. Seuls les

contemporains du Christ et de ses apôtres, c'est-à-dire les témoins immédiats, eux seuls pouvaient se passer d'évangiles écrits, parce qu'ils avaient l'équivalent de ces récits dans le témoignage vivant des apôtres et de leurs disciples.

« AFIN QUE VOUS CROYIEZ »

En fait, les partisans de la Tradition aiment à citer l'évangile de Jean, lequel déclare que « *30 Jésus a encore fait en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre...* » (Jean 20, 30) Si l'on arrête là, ce passage pourrait en effet impliquer que nous devons nous efforcer de trouver les récits

de ces miracles dans d'autres livres, dans d'autres sources. Mais il ne faut pas oublier de citer le verset suivant qui rétablit l'ordre des choses.

« *31 Mais ces choses sont écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* » (Jean 20, 31)

Nous pouvons donc conclure que les Écritures contiennent tout ce qui est nécessaire au salut de l'âme. Tout ce qui s'ajoute aux Écritures ne peut être que le produit du raisonnement humain.

« *16 Toute écriture est inspirée de Dieu* » dit l'apôtre Paul « *16 et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, 17 afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre.* » (II Timothée 3, 16-17)

M. RICHARD ANDREJEWSKI